

CUGES ET LA PESTE DE 1720

Comme lors des épidémies précédentes, on ne trouve dans les délibérations communales aucune allusion à la peste de 1720, ni directe, ni indirecte. Il est toutefois bien improbable, compte tenu de l'ampleur de l'épidémie entre Marseille et Toulon, que quelques cas n'aient pas été « suspects » à Cuges : trop de villes voisines ont été atteintes, Aubagne, Roquevaire, Auriol, Gémenos... et encore pour ne citer que les communes situées à l'ouest.

Certes, il n'est pas impossible que la peste de 1720 ait fait moins de victimes à Cuges qu'ailleurs. Pour autant, cela n'aurait rien de bien surnaturel : une faible densité d'habitations, et donc une promiscuité moins importante qu'en périmètre urbain, suffiraient à l'expliquer. Rappelons également que, le chemin de Marseille ne traversant pas le village à cette époque, le volume des échanges humains et commerciaux sont alors très restreints, limitant du même coup les facteurs de propagation.

Dans ce qui nous intéresse ici, quel peut être l'apport des statistiques ?

Nous utiliserons pour le moment les chiffres fournis par Clément Bonifay, faute de mieux, car ils mériteraient d'être affinés, voire d'être contrôlés... Pour que la comparaison des séries statistiques soit fiable, un recensement précis du nombre d'habitants serait bien utile !

Ces réserves étant faites, on relève sur 7 ans (de 1713 à 1719) une moyenne d'environ 15 décès par an (sachant que l'année 1712 n'est pas renseignée). Or, en 1720, le nombre de morts s'élève à 38, en 1721, à 26, en 1722, à 25... Donc, quoi qu'en dise Clément Bonifay ⁽¹⁾, ces chiffres sont supérieurs à la moyenne, y compris à celle établie pour les années 1689 à 1708, estimée à 25 (toujours à partir des données connues actuellement).

Par ailleurs, le nombre d'habitants ayant fortement diminué après 1709, les 38 décès de 1720, les 26 de 1721 et les 25 de 1722, ramenés en pourcentage, traduisent fatalement une hausse de la mortalité : mathématiquement, 25 morts en 1708 n'ont certainement pas la même signification que 25 morts en 1722...

Mais pas de conclusions hâtives... car cette hausse de la mortalité, contemporaine de l'épidémie de 1720, pourrait n'être qu'une simple coïncidence : il peut fort bien y avoir eu à la même époque une crise alimentaire. Il se peut également que les médecins venus de la ville n'aient plus eu la possibilité de venir soigner les villageois, soit qu'ils aient eu trop de malades à soigner ailleurs, soit que, eux-mêmes touchés par la maladie, ils ne soient plus assez nombreux pour s'occuper de tout le monde... A voir...

En attendant le résultat de recherches plus approfondies, que la peste se soit propagée à Cuges ou pas, il est objectivement impossible d'affirmer que le village a été épargné par l'épidémie de 1720, et encore moins de penser qu'il a pu échapper à ses conséquences, des conséquences économiques pour les villageois, financières pour la communauté : lorsque les circuits de distribution sont paralysés, que l'on soit responsable d'une famille ou d'une collectivité, il faut être en mesure de subvenir à leurs besoins.



(1) Clément Bonifay - *La grande relique de saint Antoine de Padoue*, page 139.